

Message partagé lors du culte du dimanche 4 septembre 2016 à Diesse

Textes de référence : Marc 14, 32-38 et Galates 4 ; 1-7

Introduction

Le Nouveau Testament, vous le savez peut-être a été écrit en grec. Or, la langue de Jésus était l'araméen. Ce qui est original, c'est que si le Nouveau Testament a été écrit en grec, nous trouvons en tout et pour tout 4 mots, seulement 5 mots araméens que l'on a pas : Traduit en grec, mais que l'on a laissé en araméen : Abba, Alléluia, Amen, Hosanna et Maranatha. Si ces mots se retrouvent dans la Bible en araméen et pas en grecs, cela signifie clairement qu'ils étaient des mots spécifiques du message de Jésus. Je vous invite aujourd'hui à nous arrêter sur le premier mot : Abba

Lectures

Jamais, jamais dans l'Ancien Testament on ne désigne Dieu par ce mot. Jamais dans la tradition juive ou les traditions religieuses environnantes on ne trouve un tel mot. Il s'agit donc d'un mot qui révèle un aspect très particulier de la foi de Jésus : Abba

Ce qui est touchant, c'est que ce mot Abba est une expression utilisée par des enfants pour appeler leur père, donc proche de *papa* en français. « Abba (papa), Père, tout t'est possible ; éloigne de moi cette coupe. Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Mc 14, 36) En priant à *papa*, Jésus manifeste une grande familiarité avec Dieu qui était inhabituelle et même choquante. Ça ne se faisait pas.

Dieu ne pouvait être si familier pensait-on, ce n'est pas possible. Dieu ne peut pas se faire si intime pensait-on parce que c'est le Dieu de la puissance, de la grandeur, de la royauté qui était prioritaire, or un Dieu si grand ne peut pas être si proche croyait-on.

Dans le Nouveau Testament, on retrouve aussi le mot père (*pater*) pour désigner Dieu. En particulier, l'évangile de Jean utilise systématiquement *père* pour dire *Dieu*. Ceci renforce le lien entre Dieu et Jésus qui est présenté comme son fils, l'envoyé du Père

Par exemple, la prière du Notre Père montre bien le rapport à Dieu proposé par Jésus. Celui qui prie est comme un enfant plein de confiance parlant à son père. (voir [Mt 6,9](#)) J'aime beaucoup entendre la traduction haïtienne de cette prière : *Papa nou ki nan Sièl-la*. Elle me rappelle que Dieu est notre papa.

Cela change beaucoup de chose dans notre rapport avec Dieu. Si Jésus parle de papa, Dieu nous invite donc à la relation. Nous ne prions plus devant un Dieu où nous devrions nous sentir tout petit, mais nous prions avec Dieu dans un cœur à cœur.

Je trouve cela particulièrement touchant de découvrir que Dieu manifeste un tel désir de nouer un lien avec nous que nous pouvons l'appeler papa ; Un tel souhait de nous accompagner jour après jour que nous pouvons l'appeler papa ; une telle envie de venir nous dire sa confiance, que nous pouvons l'appeler papa.

Dans ce sens, j'aime à me rappeler que la croix du Christ est un croisement où l'horizontal de nos vie d'ici-bas est croisé par la verticale de Dieu

Echange avec les gens : Quel mot vous vient à l'esprit quand vous entendez que nous pouvons parler de Dieu comme un papa, comme des enfants qui parlent à leur papa. (les écrire sur une feuille flip chart) => abba manifeste une confiance, une filiation, une proximité, mais aussi le fait d'être enfant avec d'autres ; de plus la question nous est posée : comment répond-on à ce Dieu qui nous fait confiance !

Jésus cherche des disciples

Un jour, Jésus décide de faire une sélection pour savoir qui sont les hommes les plus capables de le seconder efficacement dans son ministère. Pour faire son choix, il a sélectionné un certain nombre de candidats à qui il demande d'enseigner et de chasser les démons.

Dans le domaine de l'enseignement, les premiers candidats font un long commentaire d'un passage de l'Écriture en expliquant le sens de chaque verset ; les seconds proposent un discours très bien structuré en trois parties ; quant aux derniers, ils font un appel vibrant à la conversion en disant que c'est aujourd'hui le temps de Dieu.

Jésus n'est pas convaincu par ces enseignements. Il trouve que les apprentis disciples manquent d'authenticité. Il leur demande alors de libérer un démoniaque.

Les premiers arrivent avec de l'huile sainte et aspergent le malade en récitant des prières de délivrance, les seconds proposent d'entrer dans une démarche intérieure pour comprendre l'origine de cette aliénation et les derniers invitent le malade à la repentance en menaçant les démons.

Encore une fois, Jésus trouve leur attitude artificielle.

Il est contrarié car il risque de se retrouver seul, sans apôtres. Il descend alors au bord du lac pour réfléchir. À côté de lui se trouvent des pêcheurs qui remontent leurs filets. En voyant le cœur qu'ils mettent à faire leur travail, il est convaincu et les appelle. Puis il rentre au village, et en passant devant la table des péagers il voit un homme qui a une profonde tristesse au fond des yeux. Il comprend qu'il attend autre chose de sa vie et il l'appelle à le suivre.

Bientôt ce sont douze hommes qui marchent à sa suite.

Quand nous t'attendons Seigneur dans la toute puissance, tu nous rejoins dans la fragilité de notre existence !

Quand nous te cherchons dans les étoiles du ciel, tu nous rencontres dans les visages qui peuplent la terre !

Quand nous te rangeons au vestiaire des idées reçues tu viens à nous dans la fraîcheur de chaque matin !

Quand nous t'espérons comme un pain tu creuses en vous cette faim du désir de vivre!

Quand nous te façonnons à notre image, tu nous surprends dans la simplicité d'un regard d'enfant !

Mais, dit Dieu, sous le pavé de vos errances, un Avent de tendresse se prépare, où je vous attends comme la nuit attend le jour.